

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Comme la Pâque juive était proche,  
Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, il trouva installés  
les marchands de bœufs, de brebis et de colombes,  
et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes,  
et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et  
les bœufs ;

il jeta par terre la monnaie des changeurs,  
renversa leurs comptoirs,

et dit aux marchands de colombes :

« Enlevez cela d'ici.

Cessez de faire de la maison de mon Père  
une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :

***Jésus trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes,  
et les changeurs.***

*L'amour de ta maison fera mon tourment.*

Des Juifs l'interpellèrent :

« Quel signe peux-tu nous donner  
pour agir ainsi ? »

Jésus leur répondit :

« Détruisez ce sanctuaire,  
et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent :

« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire,  
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts,  
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;  
ils crurent à l'Écriture  
et à la parole que Jésus avait dite.

**Mercredi dernier, à Paris, une file d'attente considérable avait commencé à 8h du matin et piétinait dans les rues pour découvrir le nouvel espace commercial de la célèbre marque de fast fashion Shein, qui allait ouvrir pour la première fois à 14h.**

**Jésus, quant à lui, n'avait pas été invité à l'inauguration du nouveau complexe commercial du Grand Temple de Jérusalem, qui était déjà en place depuis quelques années déjà. Au cœur même de l'espace sacré, les pèlerins pouvaient y découvrir un éventail de services de qualité pour toute l'activité rituelle associée au culte du Dieu très Haut. Bien sûr, il était opportun de rappeler que rien n'est trop beau pour Dieu. Etaient présentés dans les gammes hautes des bœufs de premier choix, dans les gammes économiques des brebis sans taches homologuées pour les sacrifices et en version économique un grand choix de petites colombes et autres oiseaux également certifiés. Les dons au temple pouvaient aussi se faire en numéraire à condition de changer les devises qui ne doivent évidemment pas présenter de symboles païens, comme les monnaies grecques et romaines.**

**Mais il semble bien que Jésus n'ait pas apprécié... Où est le problème ?**

**Parce que, honnêtement – si l'on peut dire –, elle était bien pratique cette immense galerie marchande multiservices qui évite aux pèlerins de courir partout dans et hors de la ville. Qualité et choix, produits dérivés et bon goût : tout se conjugait harmonieusement pour le confort du pèlerin, la satisfaction financière des commerçants et les pourcentages destinés aux ministres du culte. Encore une fois, où était le problème ?**

**C'est vrai qu'au début, les commerces étaient à l'extérieur. Normalement, tous ces marchands de bestiaux et changeurs auraient dû se trouver dans la vallée du Cédron et sur les pentes du mont des Oliviers... Mais, que voulez-vous, ils se sont rapprochés... C'est humain, c'est naturel, c'est commercial, c'est la logique de l'offre et de la demande que les lycéens apprennent en classe de sciences économiques. Le chiffre d'affaires est meilleur, c'est bien connu, lorsque l'on rapproche la distribution du consommateur, n'est-ce pas. En plus il faut penser aux grands parkings. No parking, no business. Et puis, finalement, ils sont là pour rendre service, les commerçants du temple, il faut bien penser aux personnes à mobilité réduite, aux vieillards...**

**Mais voilà que Jésus affiche un visage agressif que l'on ne lui connaît pas d'habitude. Voilà une colère bien inattendue car, jusque-là, c'était par sa bienveillance que frappait Jésus, pas avec un fouet avec des cordes...**

**Un problème avec l'argent ? Avec le marchandage avec Dieu ?**

**Osons un petit raccourci... Personnellement, quand j'étais gamin, j'étais malhabile au jeu de billes et plutôt bon en classe. Je perdais beaucoup mes billes en jouant avec les autres à une sorte de bataille. Mais je renouvelais mon stock facilement en vendant les solutions aux problèmes de maths et aux exercices de grammaire qu'il suffisait aux autres de recopier. Des parents profs, cela aide. Dans ce petit commerce, je n'avais aucun scrupule à vendre un service de qualité, dont personne ne se plaignait. Mes réponses étaient bonnes et ma réserve de billes assurée. Donnant-donnant.**

**Alors, avec Dieu, je voyais les choses un peu de la même manière. « Je te donne ceci : une prière, un effort, une privation, et tu me donnes cela : tu m'épargnes la grippe intestinale, tu veilles sur moi quand je fais du ski, tu me donnes un coup de main pour cette compétition... » Un Dieu tout puissant que l'on peut amadouer à sa main avec des sacrifices adaptés et dont on peut aussi éviter la colère et les épreuves qu'il pourrait avoir la mauvaise et divine idée de m'infliger.**

**J'avais tout faux, mais je n'étais qu'un gamin. Toute la Bible nous presse de sortir de cette logique de marchandage, disons un peu primaire. Le temple, lieu de la rencontre avec le Très Haut, ne peut pas prendre l'allure d'un marché oriental : la faveur divine ne peut pas s'y monnayer. Le Dieu de l'amour gratuit ne saurait susciter un système religieux marqué par le donnant-donnant. Dieu n'a pas la tête d'un petit comptable sourcilleux.**

Et puis, il y a plus grave. Le temple ne doit pas non plus marquer l'exclusion des impurs. Si vous dites à l'entrée du temple : « Seule notre monnaie religieuse est pure.... » Cela signifie que votre vie quotidienne, votre salaire journalier durement gagné et payé avec une monnaie qui n'est pas la nôtre, c'est sale, impur, impropre. « Il y a le sacré qui seul plaît et convient à Dieu. Il n'a rien à voir avec votre vie courante, il est à des années lumières de votre crasse et de votre petitesse et de votre souillure ».... Eh bien, non, là encore cela ne fonctionne pas comme cela. Jésus renverse les tables des changeurs de monnaie. Non, Dieu ne méprise pas votre quotidien. Il vient l'habiter. Et puis, il est le Dieu des nations, de toutes les nations. Et sa tendresse pour tous ne s'achète pas avec une monnaie réservée.

En fait, nous avons toujours à corriger notre relation à Dieu.

Bien sûr, pensons-nous parfois, « Seigneur, que ta volonté soit faite, mais si elle pouvait coïncider avec la mienne, ce serait vraiment parfait ». On raconte qu'un enfant exprimait, devant ses parents, la prière suivante :

*« Merci, mon Dieu, pour mon nouveau petit frère »* et il ajoutait aussitôt *« Mais, en fait, je te rappelle respectueusement, Seigneur, que j'avais surtout prié pour avoir un petit chien... »*

Finalement, la clé de la compréhension de ce que fait et nous dit Jésus dans cet épisode des marchands chassés du temple est contenue dans une phrase prononcée à cette occasion.

*« Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic ».*

Jésus revendique donc le fait d'appeler Dieu « son Père ».

Mais ne nous invite-t-il pas à dire la même chose ?

C'est même au tout début de la prière – la seule – qu'il nous a enseignée. Quand vous voulez prier, dites « notre Père ». Le mot araméen employé est, comme vous le savez, « abba ». Ce terme, au dire des experts de la langue araméenne, ajoute au mot « père » une note plus familière, affectueuse et possessive. Il s'agit d'un terme à la fois tendre et respectueux, l'un des tout premiers mots qu'un enfant apprenait.

Avant Jésus, ce mot n'était pour ainsi dire jamais appliqué à Dieu... Dans sa prière, Israël n'utilisait pas ce vocable jugé trop familier pour s'adresser à Dieu. En appelant Dieu « Abba », Jésus marque le lien unique qui l'attache au Père, en même temps que la profondeur véritable de ce lien. Les premiers chrétiens aussi l'utilisaient quand ils priaient.

**Ceci pourrait également être mis en écho avec la tradition de certains prophètes qui voyaient en Dieu à la fois un père et une mère. Un prophète de la bible (Esaïe au chapitre 49) avait cette question ;**

**« Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas compassion du fils qui est sorti de son ventre ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais ».**

**Les marchands furent chassés du temple et nous nous disons sans doute aujourd'hui que nous ne sommes pas comme eux. Mais peut-être avons-nous à voir ces marchands intérieurs qui se rapprochent toujours du sanctuaire au point de prendre toute la place. Et puis, Jésus nous le montre bien, le temple, ce n'est pas seulement le sanctuaire dans lequel je vais pratiquer le culte. Nos sœurs et frères en humanité sont aussi temples de la présence divine.**

**Cette histoire nous vient de Roumanie. Un soir, durant le temps des vacances de Noël, alors qu'il faisait très froid, un petit garçon d'environ six ans se tenait debout devant les vitrines des beaux magasins du centre-ville. Il n'avait pas de chaussures et ses vêtements en lambeaux attestaient qu'il n'habitait sûrement pas dans ce quartier riche de la capitale. Une jeune femme, qui finissait ses achats de Noël, aperçut cet enfant. Elle hésita. Un petit mendiant sans doute, mais on ne peut pas soulager toute la misère du monde.... Mais tout de même, c'était l'hiver et la fête se préparait. Et puis il y avait tant de détresse et de désirs dans les yeux bleu pâle de l'enfant. Elle le prend par la main, entre avec lui dans le beau magasin où elle lui achète de bonnes chaussures et un anorak bien chaud. De nouveau dans la rue, elle dit à l'enfant : « Retourne à la maison maintenant, et passe de belles fêtes.» Alors, le petit garçon la regarde avec ses grands yeux et demande : « Madame, êtes-vous Dieu ? » Elle sourit et répond : « Non, mon bonhomme, je suis seulement un de ses enfants. » Et le petit garçon remarque alors avec beaucoup de bon sens : « Je savais bien que vous deviez être apparentés ».**